



Si-devant "LE VRAI CANARD."

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
SIX MOIS 25 Cts
LE NUMERO 1 Cts
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

IV

LE BAL.

—Non, non, monsieur Pantalou, je n'en aimerai pas d'autre que votre sœur... Ah ! une polka ! je vais la faire polker... j'en suis fou... garde-la-moi, monsieur !...
—Va donc polker...

Le bal se prolonge jusqu'à quatre heures ; alors on va souper. Là, les dames se reposent des fatigues de la danse et les hommes reprennent des forces pour le cotillon.

Adolphe a cherché à se rapprocher de sa femme ; mais celle-ci l'évite et ne lui répond pas quand il lui parle.

—Ça commence bien, se dit Frédéric qui examine le marié du coin de l'œil. Ah ! mon pauvre Adolphe, tu épouses une fort belle femme ; mais, franchement, je n'envie pas ton bonheur.

V

SEIZE MOIS APRES.

Laissons seize mois s'écouler



DANS LE CHANTIER DE QUEBEC.

JOLY.—Tiens, Mercier, notre chantier va chez le diable. Je suis fatigué d'y travailler. Je te passe la grand' hache et maintenant, bûche !

après cette noce, à laquelle nous venons d'assister.

Laissons Frédéric Davassel parcourir avec son frère l'Angleterre, l'Italie et l'Allemagne. Quand ils reviennent à Paris, le jeune Gustave est moins étourdi qu'à son départ ; mais s'il a eu en pays étranger quelques aventures il n'a pas cependant oublié la jolie Elvina, dont il est devenu si amoureux à la noce de Pantalou.

Aussi, en arrivant à Paris, dit-il à son frère :

—Tu vas aller voir ton ami Adolphe, n'est-ce pas ? puis tu lui demanderas la permission de me mener chez lui...

—Oui, oui, un instant, tu me laisseras bien le temps de me débattre...

—Tu t'informerai de la santé de sa charmante sœur... Oh ! elle doit être bien grande !...

—Peut-être ! Est-ce que tu tiens à ce qu'elle soit plus grande ?...

—Oh ! non, mon frère, je ne demande qu'à la retrouver telle que le l'ai laissée il y a seize mois...

—Je désire pour toi qu'elle ne soit pas changée ; mais en seize mois il arrive tant de choses !...
—Tu me fais peur ! si elle allait ne plus m'aimer !

—Comment ! ne plus t'aimer ? Est-ce que cette jeune fille si timide t'avait, comme cela, tout de suite, dit qu'elle t'aimait ?

—Oh ! non... mais, vois-tu, sans rien dire, on s'entend quelquefois si vite !... Ah ! si me suis trompé, je serai bien malheureux !

—Tais-toi, tu n'as pas encore vingt-deux ans ; à cet âge-là, l'amour ne rend malheureux que les imbéciles, et tu ne l'es pas.

—Quand iras-tu voir M. Pantalou ?

—Ah ! fiche-moi la paix ! j'irai dans quelques jours...

—Demain, mon frère, demain je t'en conjure !

—Mon Dieu, que tu es pressé !

—Tu m'as dit toi-même, Frédéric : « Lorsqu'une chose peut nous rendre heureux, il ne faut jamais la remettre au lendemain. »

—C'est juste ! *Désaugiers*, dont les chansons avaient bien leur mérite, a dit :

Aujourd'hui nous appartient, Et demain n'est à personne.

« Allons, calme-toi, terrible amoureux !... mais ne te laisse pas aller à de trop douces illusions. Un sage... non, un philosophe, ce qui est à peu près la même chose, un philosophe a dit : Au retour d'un long voyage, attendez-vous à re-

trouver votre femme infidèle et vos enfants morts !...

—Je n'ai ici ni maison, ni enfants, ni femme !...

—C'est juste, tu peux braver le destin. C'est consolant pour ceux qui ne possèdent rien, ils peuvent dormir tranquilles. Mais il y a encore l'amour qui met martel en tête à ceux qui sont assez fous pour en faire une passion.

—Tu n'as donc jamais été amoureux, toi, mon frère ?

—Si fait ! mais tranquillement... agréablement... Pour moi, l'amour a toujours été un plaisir et jamais un chagrin.

—C'est que tu n'as jamais été vraiment amoureux !

—Allons, je ne veux plus te taquiner, mon pauvre Gustave ; mais j'irai voir les époux Pantalou !

—Ah ! tu es bien gentil, et tu parleras pour moi ; tu diras que je suis bien sage, bien raisonnable... enfin que je suis bon à marier.

—Je ne sais pas trop si je dois dire cela, car je n'en crois pas un mot. Mais si, dans ce monde, on ne disait jamais que ce que l'on croit, on n'aurait pas de longues conversations. Il y a un fameux diplomate qui a dit : « La parole a été donnée à l'homme pour qu'il pût déguiser sa pensée !... » et malheureusement le grand diplomate avait raison !

Le lendemain, Frédéric traversait la place de la Bourse pour se rendre chez son ami de collège, lorsqu'au même endroit où quinze mois auparavant il avait rencontré Adolphe Pantalou, il se trouve encore nez nez avec celui-ci.

—Tiens ! c'est lui ! s'écrie Frédéric.

—C'est toi ! fait Adolphe.

—Nous sommes donc destinés à nous retrouver toujours à cette place !...

—C'est vrai... il y a dans la vie des hasards qui ressemblent à des faits exprès. Nous nous sommes rencontrés ici il y a seize mois...

—Tu allais te marier... et moi je revenais de voyage absolument comme aujourd'hui ; je suis arrivé

à Paris avec Gustave hier au soir... et je me rendais chez toi comme il y a soixante mois; seulement je présume que tu ne vas pas encore te marier!

—Oh! non, c'est assez de l'être une fois!...

—Comme tu me dis cela, mon pauvre Adolphe! Mais voyons, que je t'envisage... Ah! je suis obligé de te dire que tu n'as plus cette mine fraîche et riante d'autrefois!... tu es maigre.

—Ceci ne serait rien! ce n'est pas la graisse qui fait le bonheur...

—Non, elle ne le fait pas, mais elle l'annonce souvent!

—Tu as l'air sérieux..., triste même, toi jadis si joyeux, si bouillant en train...

—Ah! mon ami, le mariage a changé tout cela!

—Tu n'es donc pas heureux dans ton ménage?... Voyons, mon cher Adolphe, prends moi le bras, promenons nous, et conte moi tes peines.

—Tu sais bien que je suis ton meilleur, peut-être même ton seul ami!... et je serais trop heureux d'alléger tes chagrins en effet tu en as.

—Oh! oui, j'en ai... Tiens, Frédéric, tu avais raison, ce n'est pas une femme que j'ai épousée, c'est un cuirassier!

—Vraiment je t'avais dit cela pour plaisanter, moi!

—Ce n'est pas une plaisanterie. Cézarine veut toujours commander: pour un mot, une observation, elle se fâche, s'emporte, et quand elle est en colère, brise tout ce qui se trouve sous sa main!...

—C'est nerveux!
—Trop de nerfs, mon ami, infiniment trop de nerfs.

Ma femme a mis au monde une belle petite fille: très bien!... Elle l'a mise en nourrice à Brétigny, près du château de son oncle: rien de mieux. Elle va la voir quand l'envie lui en prend: je ne trouve aucun mal à cela; d'ailleurs elle va en même temps voir son oncle, qui maintenant ne vient plus du tout à Paris, parce que sa goutte ne lui permet pas de quitter son domaine. Eh bien, mon ami, croirais-tu que depuis qu'elle est accouchée, ma femme est devenue encore moins aimable qu'avant?... D'abord elle a pris l'habitude de critiquer tout ce que je fais et de vouloir se mêler même de mon travail, des procès que j'ai à défendre!... Quand on vient pour me consulter au sujet d'une cause nouvelle que l'on veut me confier, si je suis absent, ma femme reçoit le client; elle se fait expliquer l'affaire et il lui est arrivé plusieurs fois de renvoyer la personne en lui disant:

«Votre cause est mauvaise, monsieur, je ne veux pas qu'il se charge de votre affaire, il perdrait... remportez vos papiers, le droit n'est pas pour vous.»

LE GROGNARD

MONTREAL, 27 Janv. 1882.

A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnés retardataires.

Nos agents doivent payer tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas autrement ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des Etats-Unis subissent un escompte de 10 pour cent.

L'Etendard.

Nous saluons aujourd'hui l'apparition d'un nouveau confrère, l'Etendard un journal bien rédigé, qui sera le truchement des politiciens honnêtes de la province de Québec. La nouvelle feuille aura l'effet de faire sortir le peuple de sa liturgie. Succès à l'Etendard.

FINESSE ET MORALE DU MONDE.

Il y a quelques années M. Joly était le plastron contre lequel la presse conservatrice dirigeait les corps les plus violents parce qu'il n'était permis de dire que le serment était une formule banale. Le Monde 19 courant, 2ème page dit: «Le serment est une vaine formalité qui n'oblige pas le coquin à dire la vérité et qui ne fortifie pas le témoignage de l'honnête homme.»

Pas mal fort pour un ex-journal catholique!

Cette décadence du Monde ne nous étonne nullement lorsque nous savons que la rédaction est dirigée et contrôlée par un Prussien, descendant en ligne droite de la race déicide.

Au Monde le racolleur d'annonces fait partie du matériel de la rédaction et il est chargé de semer des paillettes d'esprit de son cru entre les réclames de la page éditoriale. Nous cueillons la finesse suivante dans son numéro du 20 courant:

Pourquoi les français et les anglais marchent-ils si bien ensemble?

Parce qu'ils se tiennent par la main!

Oh la! la! Is it there where the laugh comes in?

Sobriquet.

Il est une habitude que chacun de nous a remarqué depuis son enfance parmi le peuple canadien, et qui se manifeste encore aujourd'hui plus que jamais: c'est celle de donner aux enfants ces sur-

noms burlesques qu'on est convenu d'appeler des sobriquets. Est-il rien de plus ridicule que cette fantaisie—j'allais dire cette manie—que nous avons d'enlever à nos enfants leurs noms si bien choisis au moment de leur baptême et qui vous rappelle souvent un parent ou un ancêtre qui vous est cher, pour le remplacer par un son, une locution quelconque, insignifiante sinon risible.

L'amour maternel mal raisonné est souvent la cause de telle erreur. On aime son enfant comme une idole et pour exprimer l'objet de cet amour sans borne et si naturel, nous n'avons pas d'expression, il nous semble qu'un nom qui est partagé par un autre individu est devenu vulgaire et n'est plus propre à l'objet de notre grand affection, il nous faut lui trouver un nom nouveau. On le nommera Fanton, Tisson, Menon, Pitou, Titouille, Ticail, la Gadelle, la Snelle, la Bizoune, la Srise, la Chouette, la Fiole, Titi, etc., etc.

Jusqu'ici, le mal ne se fait pas encore sentir; mais voici que ces enfants grandissent, ils deviennent des jeunes gens et on leur continue tout naturellement leur sobriquet que l'habitude a rendu tolérable pour eux mais qui paraît terriblement ridicule pour celui qui l'entend pour la première fois. Vous rencontrez 5 fois sur 10 l'aîné de la famille porter l'épithète de Petit, lors même qu'il est gros et grand comme son père et âgé de trente ans, j'ai connu des bébés de 58 ans.

Maintenant, comment guérir cette plaie: essayera-t-on d'y appliquer le ridicule comme remède! vous frappez alors une innocente victime. C'est donc aux parents qu'il importe de faire bien attention à ce que leurs enfants ne grandissent pas avec des sobriquets dont ils auront à rougir plus tard.

L'homme à l'oreille mangée.

C'est un petit homme maigre, aux cheveux ébouriffés, à la voix flûtée, que M. Benoit. Il se présente devant le tribunal et raconte ainsi son aventure.

—J'étais chez le marchand de vins en train de faire une partie de piquet; tout à coup, je reçois un énorme renforcement sur mon chapeau. Je me lève comme un ressort qui se détend et je dis: «Si je savais celui qui a fait ça, je lui prouverais le contraire.»

M. le président.—Le contraire de quoi?

Le témoin.—De ça... Alors monsieur me dit: «C'est moi», sur lequel je lui pose une gifflé; je me rassieds et j'annonce une quinte au roi. Monsieur, qui avait empoché sa gifflé et était sorti par là-dessus, rentre et vient me chercher querelle en me disant de sortir. Je me lève, je sors avec lui et, une fois dehors, je lui dis:

Qu'est-ce que vous me voulez?

en me tenant sur le défensif, dans le cas où il désirerait s'attraper. Pas du tout, il me dit bien gentiment: «Voyons, faut pas s'en vouloir pour ça.» Je lui réponds: «Je vous ai repassé une gifflé, mais je ne vous en veux pas.» Là-dessus, il ajoute: «Faisons la paix, voulez-vous me tendre la main?»

Moi, n'ayant pas de rancune, je lui tends la main droite, lui me tend la gauche et au même moment, de l'autre, il m'envoie sur l'œil un coup avec le manche d'un couteau. Je saute sur lui avec célérité, nous roulons à terre. Moi, étant le plus fort, j'étais dessus; c'est donc de là qu'il m'a empoigné l'oreille avec ses dents et voyez, messieurs (relevant ses cheveux), il m'en manque un énorme morceau. Heureusement, un de mes amis, qui est sculpteur sur bois, m'a promis de me refaire une moitié en acajou, ce qui fait que je ne serai pas défiguré.

Le tribunal de la Seine, après ce récit, a donné satisfaction à Benoit en condamnant l'assassin de son oreille à un mois de prison.

L'homme aux vingt métiers.

Une audience de police correctionnelle au tribunal d'Angers!

Le 14 juillet, une jeune ouvrière était sur le balcon de son patron, lequel est placé au-dessus d'un établissement où des consommateurs se rafraîchissaient; l'ouvrière a fait partir des pétards, les pétards ont fait partir les consommateurs, ce qui a fait partir des injures de la bouche du chef de l'établissement, et voilà une affaire en police correctionnelle.

La demoiselle fait connaître les injures dont elle se plaint, et son adversaire est invité à s'expliquer:

—Depuis le matin, messieurs, dit-il, les pétards ne cessent pas, ce qui renvoyait mes clients.

M. le président.—Qu'est-ce que c'était que vos clients?

Le prévenu.—Mes consommateurs.

M. le président.—Vous êtes donc limonadier?

Le prévenu.—Oui, monsieur; alors, pendant que j'étais à retirer mes gaufres du moule...

M. le président.—Vous êtes donc pâtissier?

Le prévenu.—Je fais des gaufres seulement pour manger avec la bière; pour lors, voilà un pétard qui tombe sur la montre d'un de mes clients qui regardait l'heure; il lâche sa montre en jurant et il me dit: Elle est arrêtée, il y a quelque chose de cassé; c'est dégoûtant, ça! je lui dis: Donnez, je vais voir ce que c'est.

M. le président.—Vous êtes donc horloger?

Le prévenu.—Je l'ai été autrefois; pour lors, je regarde la montre; c'était un petit rognage qui était dérangé; je dis au client: Il n'y a pas de mal. A ce moment-là, ma femme que les pétards embê-

taient rudement aussi, m'apporte mon cornet à piston, et me dit: Embête-les avec ça jusqu'à ce qu'ils cessent leurs pétards.

M. le président.—Vous êtes donc musicien?

Le prévenu.—J'ai tenu, dans le temps un bal; alors, je me mets à souffler de toutes mes forces dans mon piston, puis un autre pétard qui tombe sur le paletot d'un client et y fait une brûlure. Le client était furieux; moi, je regarde le trou que ça avait fait et je dis: «Il ne faut pas plus de dix minutes pour arranger ça, ça ne se verra pas, je vas vous faire la réparation tout de suite!»

M. le président.—Vous êtes donc tailleur?

Le prévenu.—Je travaille dans ma loge.

M. le président.—Dans votre loge, vous êtes donc concierge?

Le prévenu.—Ma femme; moi je suis simplement limonadier.

M. le président.—Oh! simplement... Enfin, reconnaissez-vous avoir injurié cette demoiselle?

Le prévenu.—Je ne me rappelle pas ce que je lui ai dit...peuh... j'étais si en colère... je trouve d'autant plus dégoûtant de la part de mademoiselle d'avoir tiré des pétards, sachant qu'elle me faisait tort, que chaque fois qu'elle va au bal, je la coiffe gratis.

M. le président.—Vous êtes donc coiffeur?

Le prévenu.—On m'avait fait apprendre cet état-là, mais je l'ai quitté.

Le tribunal prononce une amende de 16 francs et voilà le prévenu condamné; c'est cela de plus à ajouter à tout ce qu'il est déjà.

Une stupéfiante annonce que nous relevons dans les Petites affiches d'hier:

On désire épouser jeune femme, orpheline, bien élevée; d'un caractère doux, de goûts sérieux et ayant une maladie d'yeux incurable, mais sans être aveugle.

Quel étrange mystère peut bien se cacher dans ces quelques lignes? Qui donc peut désirer épouser une femme avant une maladie d'yeux incurable?

Une naissance extraordinaire.—Voici un cas de fécondité qui vaut mieux que celui de Sarah, la défunte épouse de feu le patriarche Abraham, dont nous parle l'ancien Testament.

Mme Taubler, habitant la commune de Traiskirchen, près Baden, vient d'accoucher de deux garçons-jumeaux. Savez-vous l'âge de la mère féconde? Eh bien, vous ne le devinez jamais? Cette excellente femme est dans sa... soixante-quatorzième année, c'est-à-dire qu'elle pourrait facilement être arrière-grand-mère. Mais le père, direz-vous? Ce jeune homme compte quatre-vingt-six printemps, et c'est à cet âge qu'il se met à avoir des jumeaux! Le fils aîné de ce ménage, unique au monde, a 45 ans.

Une vieille demoiselle belge, morte dernièrement, n'a pas craint d'avouer son faible pour les militaires et de les inscrire sur son

testament. Elle a légué toute sa fortune, d'une valeur d'un million, à l'armée belge. Mais qu'il y a de curieux, c'est qu'elle exclut de sa succession dix régiments qu'elle prend soin de désigner. On se demande ce qu'ont bien pu faire ces régiments à cette brave demoiselle pour s'attirer ainsi sa colère?

BADINAGES.

Il y a un feu de cheminée chez Mme D...
Jean-Baptiste, avec empressement :
— Il n'y a aucun danger, madame, aucun danger.
— Vous n'en savez rien !
Jean-Baptiste, sans se déconcerter :
— Oh ! absolument rien. Mais je dis ça pour tranquilliser madame !

Pris d'après nature, boulevard de la Chopinette :
Il est onze heures du matin. Un citoyen en rencontre un autre.

— Tiens, on ne t'a vu nulle part ce matin. Tu n'as donc pas pris le vin blanc ?
— Non.
— Pas le mélo-cassis ?
— Non.
— Pas le cognac pur ?
— Mais non. Je te dis que je suis resté au chantier.
— Feignant ! va !

La petite Jeanne à sa mère, d'un air contrit :
— Oui, maman, j'ai pris trois bonbons dans la coupe.
— C'est très mal, mon enfant ; mais je te pardonne, à cause de ton aveu.
— Alors, redonne-m'en un ; je t'en avais pris que deux !

Deux promeneurs s'arrêtent devant un bébé chétif et malin :
— Connaissez-vous ce pauvre petit ?
— Oui, c'est le fils de mon architecte.
— Eh bien ! il ne fait pas honneur à son père.
— Comment cela ?
— Il est si mal bâti !

Les étrangers qui ont visité Montréal pendant le carnaval de cette semaine ont pu admirer dans le restaurant de Frank Alexe No. 243 rue St. Jacques ; un véritable chef d'œuvre artistique dans une des grandes glaces de ce bel établissement. C'est un dessin au savon représentant avec un effet magique notre palais de glace. Ce dessin a été tracé par Frank Labelle un caricaturiste de premier ordre. Frank Labelle a un coup de crayon qui vous empoigne de suite n'importe quel sujet. Ce n'est pas son seul talent. Il possède un secret merveilleux pour la confection des breuvages de



LA FABRICATION DU BEURRE A SAINT-HENRI DE MONTREAL.

L'ancien système.

Le système moderne.

fantaisie. Il ne connaît pas de rival pour plaire aux consommateurs. Allez le voir et vous nous en direz des nouvelles.

La vérité n'a pas de prix c'est la raison pour laquelle on paie tant d'hommes pour se parjurer tandis que l'on ne peut jamais à prix d'argent engager une personne pour être veridique.

Définition de la femme, après une étude approfondie de la Bible :
Une entrecôte aux pommes.

Theatre Royal

GRANDE SOIRÉE DRAMATIQUE.
29 & 30 Janvier 1893.

Donné par les AMATEURS DU CERCLE JACQUES - CARTIER, au bénéfice d'un de ses membres. M. J. B. ADAM, avec le concours de MM. McGOWN, PROTEAU et CHAREST.

LES TROIS

TENTATIONS TERRIBLES.

L'Épée, la Plume et le Poison,
Grand drame à sensation, en quatre Actes et quatre Tableaux
M. L. GUYON, auteur du "Secret du Rocher Noir," "La Fleur de Lys," etc.,

ADMISSION : Loges, \$3.00 ; Sièges réservés 50c. ; et Parquet, 40c. 2me Galerie 25c. Billets en vente au bureau de la Minerne, coin des rues St. Gabriel et Notre-Dame, ou le plan de sa salle est déposé. Portes ouvertes à 7 1/2 heures. Lever du rideau à 8 heures.

V'LA LE TEMPS

Toutes les fourrures sont à bon marché chez

C. ROBERT.

Les importations d'hiver viennent d'être déballées et chaque article a été marqué à un chiffre si bas que nous ne redoutons pas la concurrence.

CAPOTS EN MOUTON DE PERSES.

CAPOTS EN CHAT SAUVAGE.

MANTEAUX ET CIRCULAIRES EN SEALSSKIN POUR DAMES.

Bon ets de fourrures dans les derniers styles, gantelets, manchons etc.

Spécialité de teinture et de réparation de fourrures.

C. ROBERT.

Coin des rues St. Laurent et Vitré.
25 nov.—fm.

Entendu dans le cabinet du docteur S..., un prince de la sciences qui a souvent le petit mot pour rire :

— Docteur, je vous présente une jeune fille dont je suis le tuteur... Elle n'est pas précisément malade, mais sa maigreur, comme vous voyez, est effrayante.

— Eh bien !... nous allons la traiter par la bellatone... Cette plante a la propriété de dilator la pupille!...

LE BOULEVARD.

Alphonse Mercier, sera toujours à notre avis, le Roi des Restaurateurs de Montréal. Il a puisé ses leçons à bonne école, ayant fait son apprentissage au St. Lawrence Hall. Il met un chic tout particulier dans la préparation de ses breuvages eo fantaisie. Nous connaissons beaucoup d'hôteliers qui donneraient \$1,000 pour suspendre les secrets de ses préparations Lunches froies, huîtres en écaille, Vins des premiers crus, cigares importés de la Havane. Tout est appétissant au Boulevard, No. 60 et 62 rue St. Gabriel.

MAISON E. L. ETHIER

No 19 rue Gosford.
(Au coin de la rue du Champ de Mars.

Ce restaurant vient de s'ouvrir sur le modèle des établissements de première classe à New York. Rien n'a été épargné pour le confort du consommateur.

M. E. L. Ethier est avantageusement connu par son talent et son esprit d'entreprise comme restaurateur.

Magnifiques salons privés.
Soupe aux huîtres préparées en trois minutes.

Vins, liqueurs, cigares etc. de premier choix.

E. L. ETHIER.

Lui et elle sont arrêtés devant la vitrine étincelante d'un bijoutier de la rue de la paix.

Lui.—Voyez donc, ma chère, quels magnifiques pendants, là-bas tout à gauche!...

Elle.— Des pendants ; mon ami !... Je suis tout oreilles !...

UN APERCU.

SUITE DE NOS RÉDUCTIONS DE PRIX.

Twees tout laine à 50, 60, 65, 70 cts.
Drap à manteau de 2.00 réduit à 0.75
Serge noir pure laine de 2.00 réduit à 1.25
Serge noir pure laine de 2.50 réduit à 1.50.
Serge noir pure laine de 2.75 réduit à 1.75.

Toile à Serviettes de 6 cts. réduite à 3 cts.
Toile à nappes de 35c. réduite à 17c.
Serviettes de 5c. réduites à 2c.
Toiles fines de 40c. réduite à 30.

Bideaux de 90c. réduits à 50c.
" de 1.25 " à 75
" de 1.15 " à 85
Net à rideaux de 10c. réduit à 6cts.
Net à rideaux de 15c. réduit à 8c.
Net à rideaux de 20c. réduit à 12c.

La réduction sur nos cachemires a attiré beaucoup d'acheteuses, et c'est par milliers de verges que nous comptons nos ventes. Il est vrai qu'il n'est pas difficile de vendre avec des prix aussi réduits.

Notre Département de Soieries a été visité par toutes les élégantes qui ont profité de l'occasion qui leur est offerte d'acheter à bas prix.

De ce qui précède rien d'étonnant à ce que nos magasins aient l'activité qui y règne.

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Achetez le FIL CLAPPER-TON qui est reconnu supérieur par toutes nos meilleures couturières.

RESTAURANT.

LE TERRAPIN

TENU PAR

JBTE. EMOND.

Le voyageur et le public trouveront, à toute heure, un très bon Lunch pour 15 cts., Les meilleures champagnes, liqueurs, cognac, vins de table de plus, sans charge extra, une grande route à l'épreuve du feu sera mise à la disposition des clients pour les paquets, papiers importants, etc., le tout sur la responsabilité de M. Emond.

No. 5 rue Ste. Thérèse.

Entre les Rue St. Gabriel et St. Vincent.

BADINAGES.

Une parvenue est forcée d'entrer précipitamment dans un buen-retiro et demand un cabinet.

—Nous en avons à différents prix, lui dit la buraliste.

—Ce que vous avez de plus cher ! dit la dame, de son air le plus majestueux.

Un banquier allemand qui a eu l'honneur de prêter de l'argent à une tête couronnée est pour ce fait bombardé baron.

Tout fier de son nouveau titre, il éprouve le besoin de se montrer par les rues et sort accompagné de son fils, qui, suivant l'usage allemand, se tient respectueusement à sa gauche :

—Vous pouvez passer à droite, lui dit le nouveau baron, vous avez un ancêtre de plus que moi !

Et comme le fils semble étonné il ajoute avec dignité.

—Cet ancêtre, c'est moi !

Un conseiller à une cour d'appel, qui vient d'être désigné pour présider de prochaines assises, est dans la plus grande perplexité.

Il craint de tomber dans l'excès qui a été reproché si vivement à certain président.

—Et d'abord, dit-il, comment appellerai-je l'accusé ? — "Citoyen ?" — C'est bien radical. — "Cher maître ?" — Son avocat peut se fâcher de cette assimilation. — "Mon bon ami ?" — C'est bien familier. — Ah ! je ne peux cependant pas l'appeler "Sire !..." sans compter qu'il regarderait peut-être cela comme une offense !

Ceux qui lisent les journaux espagnols, et notamment le dernier numero de *La Epoca*, ont pu y trouver le rapport d'un médecin attestant qu'il venait d'extraire, du front d'un habitant de Bilbao, une corne de très-belle apparence.

On lit ce journal devant Mme X..., en attribuant ce phénomène au climat de Bilbao.

—Heureusement, s'écrie-t-elle, que, l'année dernière, nous ne sommes allés avec mon mari que jusqu'à Saint-Sébastien !

On règle la dépense ; il y a une heure environ, le voyageur prépare 2 fr. 50 :

—Dites, cocher, vous auriez bien pu marcher un peu plus vite !

Le cocher d'un air narquois : —Fatiguer Cocotte ! jamais ! je suis membre de la société protectrice des animaux.

Le voyageur remettant les dix sous dans sa poche :

—Et moi je suis de la Société de tempérance : pas de pourboire !

A peine arrivés des bains de mer, la marquise de L... fait venir l'herboriste du village et lui

demande une consultation. Après avoir minutieusement questionné sa cliente, l'herboriste rédige la consultation suivante :

"Mme la marquise refusera tous les grands dîners, afin d'éviter d'être tentée de manger du pigeon aux petits pois ou du canard aux navets. Non pas que le canard ou le pigeon soient nuisibles à sa santé, mais à cause des navets et des petits pois, qui procurent plusieurs désagréments, dont le moindre serait de faire contracter à madame la marquise de fâcheuses habitudes."

Un Turc, en ce moment à Paris, dit que l'on exagère beaucoup les cruautés que peuvent commettre les Bahibouzouks.

—Je ne prétends pas, dit-il, qu'il ne leur soit jamais arrivé de découper des chrétiens... mais c'est en morceaux beaucoup moins petits que ne le disent les voyageurs.

Un ouvrier est allé au théâtre, où il a vu jouer le *Barbier de Séville*. Le lendemain, en rentrant à l'atelier, on lui demandait des explications sur la pièce.

—C'est rien de bien propre, fait le brave homme ; figurez-vous un oncle qu'a sa pupille dans l'œil !

Castor est un caniche noir qui, pour l'intelligence, rendrait des points à bien des bipèdes de ma connaissance.

Dernièrement, son maître le conduisit à la rivière pour le baigner. Heureusement pour Castor, peu disposé à prendre un bain, que ledit maître remarqua qu'il était atteint d'un rhume, et qu'il toussait beaucoup. La baignade fut ajournée.

Son rhume passé, Castor fut de nouveau mené à la rivière ; l'aspect de l'eau le rendait évidemment rêveur, il se demandait par quel moyen éviter sa leçon de natation.

Décidé à en finir, son maître le prend par la peau du cou. Que fait Castor à ce moment ? Il lève des yeux humides et suppliants vers celui-ci et... se met à tousser !

Le docteur G... a épousé une veuve qui professe la plus vive admiration pour le talent de son mari.

C'est ainsi qu'hier, comme le docteur prenait la défense des médecins qui avaient soigné l'Empereur et s'écriait : En résumé, le devoir des médecins n'est pas de prolonger éternellement la vie des malades !

—Au contraire ! ajoute la dame pour renfoncer les arguments de son mari.

Pierre, qui a douze ans, rentre de la pension, et d'un air important :

—Demain, dit-il, il y aura un duel entre deux de mes camarades ; je suis témoin.

Et il ajoute :

—Maman, tu diras à ma bonne de me conduire, à six heures du matin, au Bois de Boulogne.

Un malade, qui a la cervelle toute remplie d'ordonnances et de prescriptions hygiéniques, voit entrer chez lui son médecin, au moment où il se met à table pour essayer de déjeuner.

—Ah ! docteur, s'écrie-t-il, vous arrivez à propos. Dites-moi, peut-on manger à jeun ?

M. L... a la faiblesse d'avoir recours à la teinture, pour

Dissimuler des ans l'irréparable outrage.

Il est convaincu que personne ne se doute de cette coquetterie, et promène dans Paris des cheveux et une barbe d'ébène.

Dernièrement, en faisant ranger de vieux meubles dans un grenier, M. L... retrouve son portrait peint il y a quelques années par un de ses amis.

—Sais-tu qui c'est ? demande M. L... à son valet de chambre.

—Oh oui ! répond celui-ci, après avoir regardé la toile, c'est monsieur ! mais il y a bien longtemps !

—Pourquoi cela ?

—Dame, c'est du temps que monsieur avait encore de la barbe grise !

Pendant la guerre de Turquie, une nouvelle industrie est éclose à Paris, c'est celle du stratégitte en chambre.

Une carte, de petits drapeaux, voilà toute la mise de fonds.

Un de ces généraux, se trouvant à dîner en ville, s'écrie dans le feu de la discussion et en brandissant sa fourchette :

—Je tomberai sur l'aile droite et sur le flanc gauche !

A quoi la maîtresse de la maison, offusquée et absorbée par le découpage d'une volaille, lui répond :

—Mais c'est un demi-poulet que vous me demandez là !

On connaît les prétentions amusantes des Marsoillais au sujet de leur ville natale.

Un de ces aimables Provençaux venu pour visiter Paris dans ses plus petits détails, avait mis en pratique le précepte d'Horace : *Nil Mirari*. Ses amis avaient beau le traîner des Champs Elysées au Luxembourg, du Louvre à la Madeleine, il restait froid devant tout.

—A Marseille, nous avons mieux que ça ! répétait-il sans sourcilier.

Ses amis, de guerre lasse, et pour porter un dernier coup à son indifférence, le mènent voir les frères Sianois : là, par exemple, il oublie la promesse qu'il s'était faite à lui-même, et laisse éclater

un ah ! d'admiration ; puis, se ravisant et reprenant son air froid :

—Oui, c'est extraordinaire, dit-il ; à Marseille nous en avons bien deux comme ça ; mais ils ne sont que cousins !

Un père parle très-sérieusement avec sa fille, qui vient de refuser plusieurs partis.

—Eh bien, celui-ci, lui demande-t-il anxieusement, te plaît-il, enfin ? Vous avez eu le temps de vous voir, de vous connaître... Je t'ai toujours laissée libre de choisir...

La jeune fille fait une moue capricieuse :

—Eh bien, non !... celui-là porte aussi de la flanelle !

Chien chien.—Marche te coucher, depuis tant de temps que tu est debout ? animal.—Bien, je ne pense pas je reste là où je suis, depuis de longues années, pour l'intérêt du genre humain, c'est-à-dire pour faire connaître à tous, qu'au No. 217, Rue Notre Dame, il existe une maison qui vend toutes espèces de pelletteries à bien bas prix ; inutile de dire que c'est la maison Dubuc Desautels & Cie

ALPHONSE

Alphonse pendant les fêtes du Jour de l'An, a juré qu'il ne se laisserait surpasser par aucun de ses concurrents. Il a entassé merveille sur merveille dans son populaire restaurant qui est une véritable bonbonnière par le luxe et l'élégance qui y règnent. Les viandes les plus succulentes, pâtisseries, charcuteries, huîtres en écaille, huîtres en soupe ou roties sont toujours à la commande des consommateurs. Le service est de première classe. Allez en juger par vous même au coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert.

JOHN RASCO, PERE.

Annonce à ces amis et au public en général, qu'il est revenu de son voyage de l'ouest, et qu'il continuera comme par le passé, son commerce de remèdes sauvages, pour toute espèce de maladie, à son ancienne place d'affaire, No. 419½ Rue Craig, (en face du Champ de Mars).

Une visite est humblement sollicitée.

N. B.—Alfred Rasco, fils est maintenant établi à Ottawa No. 58 Rue George. 23 Dec —jno.

Hiver. — L'hiver est arrivé avec ses frimas et la question à l'ordre du jour de s'enmitoufler de manière à ne pas contracter des engelures et des rhumatismes.

Pour le bon marché il faut acheter ses fourrures, chez Dero-me et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine. Capots de mouton de Perse, circulaires, gantelots, etc. aux prix du gros.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

- L'oiseau Mouche chite..... 25
- Puisque j'ai mis ma lyre..... 30
- Dans le bois 30
- Aubade familière 25
- Endors-toi ?... 30
- Le Régiment de Sambre et Meuse
- Planquette 30
- Romance du baiser (Mascotte) 25

MUSIQUE INSTRUMENTALE

PIANO SOLO

- PAOLO GIORZA, Polka 19
- (Immense succès moyenne difficulté.
- CHEVAU - LEGERS —SQUADRIL-LE 50
- (joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les célèbres **PIANOS SOHMER** qui ont remporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov.— n. o.

IMPRIMERIE DE



Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'impressions, dans les deux langues, tels que : Banes de Notaires, Avocats, etc.

- En Tête de lettres,
- En-Tête de comptes,
- Lettres Funeraires,
- Cartes d'affaires,
- Cartes de visites,
- Billets de Concert

- Circulaires,
- Programmes,
- Catalogues,
- Factums,
- Pamphlets,
- Affiches,
- Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel

MONTREAL.

Un magnifique Berlo à vendre. S'adresser à

M. P. LABONTE,

au No. 39 rue Ste. Marie,

chez **A. LUSSIER, Hotelier.**